



BROYE VD

## Soins à domicile 24 h sur 24

PIERRE KÖSTINGER

Les soins à domicile de la Broye vaudoise collaborent 24 heures sur 24 avec le service d'urgence de l'Hôpital intercantonal de la Broye (HIB) depuis novembre dernier. Ce rapprochement vise à faciliter le retour à domicile de personnes qui consultent les urgences sans que leur cas ne nécessite une hospitalisation, indiquent à l'unisson le HIB et l'Association broyarde pour la promotion de la santé et le maintien à domicile (ABSMAD) dans un communiqué.

«Le personnel a été formé particulièrement pour la prise en charge en situation d'urgence», explique Mireille Puidoux, directrice de l'ABSMAD. «Il a également fallu réaménager les horaires.» Pour les centres de Moudon, Payerne et Avenches, un soignant assure une garde en soirée jusqu'à 22 h 30. Et un autre prend le relais jusqu'à 7 h 30 le lendemain.

«Cette réorganisation n'a pas nécessité l'engagement de personnel supplémentaire. Certains employés à temps partiel ont accepté d'augmenter leur pourcentage», précise Mireille Puidoux. Les coûts de cette nouvelle collaboration sont pris en charge par le HIB, l'ABSMAD et le canton de Vaud.

De son côté, le réseau de soins à domicile de la Broye fribourgeoise ne prend pas part à cette collaboration, faute d'avoir un service de nuit, souligne la directrice de l'ABSMAD. Depuis son lancement, le service a pris en charge plus de vingt-cinq cas. Un plus pour les personnes âgées notamment, qui peuvent par là éviter la perte d'autonomie qu'implique certaines hospitalisations pas toujours nécessaires. I

### EN BREF

ESTAVAYER-LE-LAC

## De la musique les pieds dans l'eau

Le centre nautique Alphasurf à Estavayer-le-Lac, en collaboration avec le festival Swing in the Wind, propose une série de concerts en plein air tous les jeudis soirs dès demain et jusqu'au 22 août. Le groupe manouche fribourgeois ouvrira les feux ce jeudi dès 19 h 30 au centre nautique, situé à la plage communale de la cité à la Rose. Tout au long de l'été se succéderont notamment le Blues Blend, Pedro & Dixie Crew, le Big Band du Conservatoire de Fribourg, Lyléo et Guy Sansonnens, Street Lemon ou encore Jumpet Still Note. CR  
> Pour plus d'infos: [www.alphasurf.ch](http://www.alphasurf.ch) ou 026 663 52 52.

# Une guérite devenue paradis

**LÉCHELLES** • Plantée au bord de la voie ferrée, la vieille maison qui regarde passer les trains est devenue un beau jardin, né du travail d'un Genevois sur le lopin familial.

PIERRE KÖSTINGER

En laissant aller son regard par la fenêtre, il n'est pas rare que le passager, à demi assoupi dans le train qui circule de Léchelles en direction de Grolley, voie soudain apparaisse une vieille guérite CFF, flanquée en bordure de forêt à quelques mètres du chemin de fer actuel. Depuis quelques années, un véritable jardin d'ornement encadre cette maison. Plus de 1000 m<sup>2</sup> de terre sur laquelle poussent environ 450 essences de plantes sous l'œil de Denis Schneuwly, un Genevois ivre de jardinage.

La chemise bleue, la cinquantaine et la moustache poivre et sel, Denis Schneuwly déambule dans son jardin. C'est ce qu'il aime faire, idéalement le soir et un verre de rouge à la main. Se balader entre les différents massifs et regarder son monde pousser. Des hortensias, des nigelles de Damas, de la sauge. Tout, du moment qu'il ne s'agit pas de rangées de carottes et de salades. «Plus c'est inutile, plus j'aime», sourit-il en s'arrêtant sur une tête de pivoine couleur bordeaux.

### Le dernier cadeau

«Un jardin, ça s'explore», lance-t-il, avant de poursuivre sa promenade. Arrivé à un endroit, il gratte la terre de la pointe du soulier. Et laisse apparaître les restes de l'ancienne route cantonale qui passait par là jusque dans les années soixante. C'est d'ailleurs pour permettre aux trains de circuler que Séraphine Baumeyer, sa grand-mère qui a vécu dans la guérite, était chargée de baisser les barrières rouge et blanche à heures régulières.

«Cette maison date de 1905», explique Denis Schneuwly, mains derrière la tête et jambes allongées sous la table de la terrasse. Lui est né en 1958. Très tôt, il quitte la Broye avec ses parents et ses deux sœurs pour Genève. Après la mort de sa grand-mère en 1969, la guérite devient une maison de vacances pour les Schneuwly. «Mon papa y cultivait son potager.» Denis vient rarement à Léchelles. Jusqu'au décès de son père en 1995. «J'étais ici pour ranger quelques affaires, et tout d'un coup, j'ai eu l'idée de jardiner. Ce coin de terre, c'est le dernier cadeau de mon père.»

### «J'aime le vivant»

Depuis, il est devenu un vrai mordu, passant au moins trois week-ends par mois dans son carré de verdure, même si son emploi de travailleur social au Centre social protestant à Genève lui prend beaucoup de temps.



Aujourd'hui, une glycine aux fleurs violettes s'agrippe à la barrière qu'ouvrait et fermait la grand-mère de Denis Schneuwly, du temps où la route cantonale croisait encore la voie ferroviaire de Léchelles. CHARLY RAPPO

Spécialisé dans les problèmes touchants à l'exclusion sociale, il a d'abord étudié la biologie. «J'aime le vivant, mais finalement, l'animal avec lequel j'ai toujours travaillé, c'est l'humain», se plaît-il à dire. Ainsi, jusqu'en 2000, il a travaillé au service des réfugiés de la Croix-Rouge genevoise.

Entre des humains fragilisés et les plantes délicates de son jardin, Denis Schneuwly mélange les casquettes. Pour lui, le fait de travailler la terre, et seulement de se promener dans un jardin, a un effet bénéfique sur le mental. Dans cette idée, il a été approché par l'EMS «Home de la vallée de la Jogne» à Charmey pour concevoir un jardin thérapeutique (lire ci-après).

Pour Denis Schneuwly, le vivant représente une œuvre d'art qui se crée au fil des saisons. Et son jardin semble pousser par la simple force de l'imagi-

nation de son créateur. «C'est une expérience qui passe par la vue, l'odorat, le toucher», dit-il, les mains toujours

croisées derrière la tête. A ce moment, un train frôle la vieille guérite et poursuit sa route, dans un long souffle. I

## JARDIN DANS UN EMS GRUÉRIEN

Avant-hier, Denis Schneuwly s'est rendu à l'EMS Home de la vallée de la Jogne à Charmey, pour discuter de l'aménagement d'un jardin thérapeutique de 400 m<sup>2</sup> aux abords de cette institution qui compte des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. D'entente avec les désirs du personnel, le Genevois a présenté son concept qui comprendra quatre parties différentes ainsi qu'un petit pont de danse. «A un certain stade de la maladie, les personnes atteintes d'Alzheimer sont désorientées et

marchent beaucoup. Ce jardin leur permettra de calmer leurs angoisses», explique Denis Schneuwly. Cet espace sera aussi destiné à l'ensemble du personnel et à la cinquantaine de résidents que comptent le home. «Ce projet répond à toutes nos attentes», se réjouit Luc Wicht, directeur de l'établissement, en précisant toutefois qu'il s'agit encore de régler les questions de financement avant de pouvoir donner les premiers coups de pelle, «normalement à partir de cette année encore.» PK

### INTÉGRATION

# «Enceinte involontairement, ça aurait pu nous arriver aussi»

LASSILA NZEYIMANA

Nadine est devenue mère à 18 ans, il y a 3 ans. Elle accomplissait un apprentissage de «poseuse de revêtement de sol». Ce bébé inattendu a chamboulé sa vie. Et pour comprendre comment on gère une telle situation, quatre jeunes filles de l'école professionnelle de Bulle sont allées à la rencontre de Nadine.

Noémie Brodard (18 ans), Léa Mayr (18 ans), Marielle Baras (17 ans) et Carine Demierre (19 ans) sont en deuxième année d'un apprentissage commercial à l'École professionnelle artisanale et commerciale de Bulle (EPAC). Elles participent au projet «Histoire d'intégration: à la rencontre de l'autre», lancé par leur école.

«Quand nos élèves rencontrent des personnes avec un parcours difficile, ils deviennent plus ouverts d'esprit. Et c'est beaucoup plus efficace qu'un

cours sur l'intégration», explique Anne Philipona, enseignante à l'EPAC. Pour réaliser ce projet, l'école a eu le soutien financier de la fondation Hirschmann qui finance pendant trois ans, à hauteur d'un million de francs, les projets d'intégration des écoles techniques.

Après un an de travail et de recherche, le grand jour est arrivé. Noémie, Léa, Marielle et Carine doivent présenter leur projet à l'EPAC. En ce mercredi de juin, dans une salle de cours, elles font face à une vingtaine de personnes: enseignants, élèves et parents. Elles sont stressées parce que leur présentation sera noté pour leur travail de maturité.

Et elles prennent les choses très au sérieux: toutes les quatre sont en tailleurs noirs. Elles commencent par expliquer leur démarche. Elles connaissent leur

dossier sur le bout des doigts. Par la suite, elles lisent à tour de rôle leur récit qu'elles ont écrit à huit mains avec l'appui de la journaliste Marie-José Auderset.

Récit touchant qui montre les difficultés de Nadine lorsqu'elle apprend en 2010 qu'elle va devenir mère. Déception et colère des parents, regards des autres, problèmes pour continuer sa scolarité avec un bébé: tels sont les défis que la jeune maman a dû surmonter. Toute l'histoire est maintenant dans le livret des quatre jeunes filles.

Si le sujet «intégration» était imposé, les élèves ont pu décider dans quelle direction aller. Noémie, Léa, Marielle et Carine se sont décidées pour le sujet «mère-adolescente» parce que «tomber enceinte involontairement, ça aurait pu nous arriver aussi», déclarent les quatre

jeunes filles. Et d'ajouter: «Nous avons été impressionnées par le courage de notre témoin qui malgré tout a fini son apprentissage grâce au soutien de sa famille. En plus, maintenant elle est fière d'être maman.»

La plus grande appréhension des filles était de ne pas restituer fidèlement, via leur récit, toutes les émotions qu'elles ont ressenties chez Nadine. «Mais je crois qu'on y est arrivé», dit Léa. Les quatre adolescentes sont contentes d'avoir pu faire un tel travail. «Quand on fait un apprentissage commercial, on parle surtout de chiffres», précise Carine.

Pour Anne Philipona, enseignante à l'EPAC, ce genre de travail est très important. «Ça les rend plus humains et sensibles aux différences. Et les élèves en parlent encore pendant longtemps», précise-t-elle. I



Le film canado-américain «Juno» met en scène les péripéties vécues par une adolescente de seize ans qui apprend qu'elle est enceinte. DR